



**MINISTÈRES
ÉDUCATION
JEUNESSE
SPORTS
ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction générale des ressources humaines

RAPPORT DU JURY

SESSION 2025

Concours : agrégation externe

Section : langues vivantes étrangères : russe

Rapport de jury présenté par : Isabelle DESPRÉS

Table des matières

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS.....	3
A) Épreuves écrites d'admissibilité	3
B) Épreuves orales d'admission	3
2. PROGRAMME DE L'ÉCRIT.....	3
3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES	4
4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL.....	4
5. ÉPREUVES ÉCRITES	4
5-1. COMPOSITION EN RUSSE.....	4
5.2 COMPOSITION EN FRANÇAIS.....	8
5-3. TRADUCTION	10
5-3.1. THÈME	10
5-3.2. VERSION	13
6. ÉPREUVES ORALES	17
6-1. RÉSUMÉ EN RUSSE D'UN TEXTE EN LANGUE RUSSE	17
6-2. LEÇON EN RUSSE.....	19
6-3. ÉPREUVE HORS PROGRAMME EN DEUX PARTIES : LINGUISTIQUE ET VIEUX- RUSSE	22
PARTIE 1 : LINGUISTIQUE	22
PARTIE 2 : VIEUX-RUSSE.....	29
6-4. EXPLICATION EN FRANÇAIS D'UN TEXTE LITTÉRAIRE	32

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS

A) Épreuves écrites d'admissibilité

1. Composition en russe, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe. Durée : 7 heures ; coefficient 2.
2. Composition en français, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe. Durée : 7 heures ; coefficient 2.
NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.
3. Épreuve de traduction : thème et version. Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour moitié dans la notation. Durée totale de l'épreuve : 6 heures ; coefficient 3.

B) Épreuves orales d'admission

1. Résumé en russe d'un texte en langue russe, non littéraire, des XX^e et XXI^e siècles, hors programme, suivi d'un entretien en russe. Résumé : 30 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum. Coefficient 1.
2. Leçon en russe, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'œuvre au programme correspondant à leur sujet. Préparation : 4 heures. Épreuve : 45 minutes maximum (leçon : 30 minutes ; entretien : 15 minutes). Coefficient 2.
3. Épreuve hors programme : interrogation de linguistique russe suivie de la lecture et de la traduction d'un texte en vieux-russe. Préparation : 2 heures. Coefficient 3. Première partie de l'épreuve : interrogation de linguistique russe en français. Interrogation 30 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum. Seconde partie : lecture et traduction d'un texte en vieux russe. Interrogation : 20 minutes maximum ; entretien : 10 minutes maximum.
4. Explication en français d'un texte littéraire tiré du programme de l'écrit, suivie d'un entretien en français. Préparation : 2 heures. Explication : 30 minutes maximum. Entretien : 15 minutes maximum. Coefficient 2.

2. PROGRAMME DE L'ÉCRIT

Œuvres littéraires

Mihail Lermontov, *Geroj našego vremeni*

Anna Ahmatova, *Četki*

Nikolaj Erdman, *Mandat*

Ljudmila Ulickaja, *Zelenyj šater*

Civilisation

- 1) L'école et le système scolaire dans l'Empire russe (1864-1917)
- 2) Les espaces privés dans la société soviétique de 1917 à 1991

3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES

Le jury est composé de 6 membres, universitaires, enseignants ou inspecteurs du second degré.

Le nombre de postes mis au concours cette année est de 2. Candidats inscrits : 52. Candidats présents aux épreuves d'admissibilité : 20. Une candidature a été éliminée en raison d'une copie blanche. Le nombre d'admissibles est de 5, soit 26,32 % des présents.

La moyenne des admissibles aux épreuves écrites est 97,95 points (sur 140), soit 13,99 sur 20. La barre d'admissibilité à 84,75 points (sur 140) correspond à 12,11 sur 20. Les 5 candidats admissibles se sont présentés aux épreuves d'admission.

À l'issue des épreuves orales, la moyenne des admissibles est 185,85 points (sur 300) soit 12,39 sur 20 (le nombre maximum de points obtenus est 230,50, le minimum : 145,25).

La barre d'admission à 192 points (sur 300) correspond à 12,80 sur 20. La moyenne totale des épreuves pour les 2 candidates admises est 211,25 points (sur 300), soit 14,08 sur 20.

4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL

Cette année le nombre d'inscrits était en hausse (40 en 2024, 52 en 2025) mais le nombre de présents est resté faible (15 en 2024, 20 en 2025). Ceci se traduit par un taux de réussite d'environ 10%. Le jury souligne la bonne préparation des admissibles, qui s'est traduite par des prestations de qualité lors des épreuves d'admission.

5. ÉPREUVES ÉCRITES

5-1. COMPOSITION EN RUSSE

Rapport présenté par Mme DELACROIX-OSTROMOOUKHOVA Bella et Mme GRANDHAYE Julie

Pour la session 2025, la composition en russe portait sur la civilisation. Les candidats ont eu à composer sur le sujet suivant :

Социально-правовой статус и общественное положение учителя начальной и средней школы в Российской империи (1864-1917).

À l'issue de l'épreuve de composition en russe, vingt copies ont été rendues. Les notes obtenues vont de 2 à 17, réparties comme suit :

Note /20	2	4	6	7	7,5	8	8,5	9	10	12	13,5	16	17
Nombre de copies	2	2	2	1	1	3	1	3	1	1	1	1	1

Une échelle aussi étendue de notes s'explique par l'hétérogénéité des copies corrigées, sur le plan de la forme comme du contenu. Les candidats ayant obtenu les notes les plus élevées ont réalisé une production répondant à l'exercice de la dissertation : analyse des termes du sujet, problématisation de l'angle d'approche, exemples concrets étayés par une historiographie maîtrisée. Les copies situées entre 7/20 et 9/20 présentent une réflexion adossée à quelques exemples, mais avec un traitement partiel du sujet. Enfin, les notes en-dessous de 6/20 ont été attribuées à des productions lacunaires, en partie hors-sujet, qui ne maîtrisent pas l'exercice de la dissertation et ses exigences de pensée et d'écriture.

Le sujet a, semble-t-il, déconcerté les candidats, car il ne s'appuyait pas sur une citation à expliciter. Malgré une apparente simplicité, le traitement de ce sujet nécessitait une analyse des termes utilisés pour éviter quelques écueils. Il s'agissait de développer une réflexion sur l'évolution du statut juridique et social des enseignants de l'école primaire et secondaire dans l'Empire russe à partir de l'époque des Grandes réformes. Toutes considérations sur la formation universitaire ou la refondation de l'école en URSS étaient donc hors-sujet. Les termes социально-правовой статус (statut juridique) et общественное положение (statut social) impliquaient une double approche de l'évolution du statut des enseignants : une approche structurelle interrogeant la création d'un « corps enseignant » par l'État et par les collectivités locales, et la progressive autonomie de ce corps via des organisations professionnelles ; une approche anthropologique, centrée sur les conditions de vie et d'exercice des enseignants, leur reconnaissance par la société.

Ce sujet de grande ampleur n'impliquait pas de plan spécifique, et le jury a accepté tous les types d'argumentation (chronologique, thématique, plan en 2 ou 3 parties), à condition que la réflexion proposée présente une bonne connaissance de la période et de la thématique et qu'elle soit étayée par un appareil scientifique solide.

* * * * *

Les meilleures copies ont proposé une réflexion d'envergure, abordant la question du statut juridique et social des enseignants sous différents angles. Il s'agissait, certes, de retracer les fluctuations du rapport de l'État aux enseignants : impulsion politique prise dans un contexte plus large, international (révolutions en Europe, évolution du rôle des enseignants dans les nouveaux régimes) et national (réformes et contre-réformes); d'évoquer la création de structures destinées à la formation des enseignants, les débats autour de programmes. Mais il convenait également d'aborder le point de vue des enseignants eux-mêmes (les engagements et les luttes, les théories éducatives analysées comme une façon d'affirmer une position dans le champ éducatif); ainsi que le point de vue de la société (les différentes perceptions des enseignants suivant les milieux), en distinguant la situation des enseignants en milieu urbain et en milieu rural. Deux copies ont, par ailleurs, réalisé une différenciation en fonction des régions de l'Empire, ce qui a été particulièrement apprécié par le jury.

Les notes les plus basses ont été attribuées aux copies montrant une maîtrise très faible de l'exercice argumentatif, et se contentant de généralités non étayées par des connaissances historiques ou historiographiques précises. Pour ces copies, manifestement, la thématique au programme n'a pas été travaillée avec la rigueur nécessaire. Rappelons que les jugements de valeur et l'opinion personnelle n'ont pas leur place dans l'exercice argumentatif. Il est attendu des candidats à l'agrégation qu'ils maîtrisent la forme de la dissertation et de l'argumentation, qu'ils adoptent une approche problématisée du sujet donné, et articulent dans leur développement différents arguments étayés par des exemples détaillés et des éléments de bibliographie précis. Précisons, s'il en est besoin, que des remarques « comme l'a écrit un auteur connu dans un article » ne sont pas considérées par le jury comme des références bibliographiques sérieuses. Caractéristiques des fragilités rencontrées, l'imprécision des termes employés et une orientation lacunaire dans l'historiographie traduisent un manque de rigueur dans l'approche du sujet et témoignent d'une maîtrise insuffisante de la thématique au programme.

Enfin, cette composition étant en russe, le jury a noté dans certaines copies une maîtrise linguistique approximative avec un mélange des registres de langue qui ne saurait être toléré. L'exercice écrit de la dissertation nécessite l'emploi d'une langue littéraire, maniant à bon escient les connecteurs logiques afin de permettre au lecteur de se situer dans une pensée en déroulement.

* * * * *

Ayant pour toile de fonds le développement de l'instruction primaire dans l'Empire à partir de 1864 (réformes et contre-réformes, développement de la scolarisation des enfants, etc.), le sujet comportait nécessairement un volet juridique : quels actes juridiques définissent le statut des instituteurs et encadrent leur activité ? Ce premier volet mettait d'emblée en évidence une hétérogénéité de statuts en fonction des

structures et des employeurs, et des ruptures dans les réformes avancées et la conception du rôle des enseignants.

Cette approche structurelle ne pouvait manquer, sur l'ensemble de la période à étudier, d'interroger la progressive autonomie du corps enseignant par rapport aux structures étatiques et à leur idéologie. La méfiance progressive de l'État, notamment à partir des années 1880-1890, conduit à un contrôle progressif des programmes, des matières enseignées, des opinions émises par les enseignants et à la création d'un corps d'inspection. Face à leur hiérarchie, les enseignants s'organisent en syndicats dès la fin du XIX^e siècle et développent des revendications sociales et salariales. Le développement de l'instruction des filles et des formations professionnelles à destination des femmes participe à la constitution d'un corps enseignant reconnu.

En complément à cette approche structurelle, la question de la reconnaissance sociale invitait à réfléchir de façon concrète à la vie des enseignants : rémunération (montant, fréquence) et niveau de vie ; conditions d'exercice (affectation, bâtiment spécifique, fournitures, etc.). Les meilleures copies se sont appuyées sur des témoignages d'enseignants, des statistiques, parfois des ouvrages littéraires, pour dresser un tableau le plus complet possible des conditions de vie des enseignants des écoles primaires et secondaires, en milieu rural et en milieu urbain. La reconnaissance sociale impliquait également de s'interroger sur l'accueil de ces enseignants par les collectivités locales et la perception par les populations de leurs méthodes (châtiments corporels) ou de l'émancipation apportée par l'instruction. Le sujet ne nécessitait pas de se centrer sur la pensée pédagogique mais incitait à étudier l'évolution inégale du regard de la société russe sur l'enfant.

Si le sujet concernait l'Empire russe dans son ensemble, il n'était pas attendu des candidats des études régionales très approfondies. Les copies des candidats ayant pris la peine d'étudier un cas précis en recourant à une historiographie rigoureuse (provinces baltes, Caucase, Sibérie orientale, Sibérie occidentale, etc.) ont été mises en valeur pour leur effort de problématisation des disparités géographiques et le traitement différencié des statuts, en fonction des régions de l'Empire.

Ce sujet sur l'évolution du statut juridique et social des instituteurs sous l'Empire russe invitait donc à une réflexion d'ampleur sur le développement d'une profession appelée à jouer un rôle central au XX^e siècle. Il permettait de situer la place et le rôle de l'enseignant, par rapport aux politiques publiques d'éducation et aux populations progressivement émancipées par l'instruction. À la veille de la Révolution de 1917, le nombre d'enfants instruits a considérablement augmenté et l'instruction pour tous est entrée dans les mœurs. L'enseignant est progressivement reconnu comme un acteur majeur de cette émancipation par l'école. Cet héritage de l'Empire annonce les grands enjeux d'instruction et d'éducation des populations via l'institution scolaire, auxquels sera confrontée l'URSS au XX^e siècle.

5.2 COMPOSITION EN FRANÇAIS

Rapport présenté par Mme DESPRÉS Isabelle et M. MOUCHARD Florent

Pour la session 2025, la composition en français portait sur la littérature. Les candidats ont eu à traiter le sujet suivant :

« Rompant avec le symbolisme, Akhmatova a donné ses lettres de noblesse aux choses du quotidien : sous sa plume, les objets deviennent les traducteurs des états intérieurs du poète. »

Margaux d'Adhémar

« Ces poètes oubliés : Anna Akhmatova », *Le Figaro* (4 décembre 2022).

Commentez cette citation en vous appuyant sur votre lecture du recueil d'Anna Ahmatova « Čëtki ».

À l'issue de l'épreuve de composition en français, vingt copies ont été rendues dont une copie blanche. Les notes obtenues pour les dix-neuf copies corrigées vont de 2 à 17,25, réparties comme suit :

Note /20	2	2,5	4	5	6	7	7,5	8	10	13	15	15,75	16	17,75
Nombre de copies	1	1	1	2	2	2	1	2	1	1	1	1	1	2

Le jury a accordé une importance particulière à l'énoncé de la problématique et à la construction de la dissertation (le plan, l'introduction, les transitions logiques entre les parties, la conclusion). Les connaissances sur l'œuvre et sur le contexte, ainsi que l'originalité et la pertinence des idées développées, ont également été valorisées.

Rappelons que la dissertation est un exercice de réflexion, dans lequel il ne suffit pas d'exposer ses connaissances. L'introduction doit reformuler le sujet sans le répéter, de façon à en donner une interprétation personnelle et justifiée, ce qui permet de poser une problématique. Pour cela, il faut prendre en compte et définir les termes de la citation (mais il n'est pas toujours indispensable de commenter les éléments paratextuels, tels que le titre de l'article paru dans le Figaro : « poètes oubliés »). Il n'est pas nécessaire, pour contextualiser, de retracer de façon exhaustive toute l'histoire de l'Âge d'argent, et encore moins de remonter jusqu'à Dostoïevski ou Karamzine, mais il est indispensable, pour situer le recueil *Čëtki*, d'évoquer la spécificité de l'acméisme.

À ce propos, il ne fallait pas faire l'anachronisme de projeter sur la jeune autrice du recueil le devenir d'Akhmatova à l'époque soviétique. Comme l'indiquait le sujet, il fallait prendre en compte uniquement le recueil *Čëtki*, paru avant 1917. Plusieurs copies ont évoqué longuement la figure d'Akhmatova qui se fait la voix des

souffrances du peuple russe dans le *Requiem* et dans le *Poème sans héros*. Cela a été considéré comme hors sujet. Parfois ce délayage semblait masquer une absence de connaissance précise sur l'acméisme.

D'autre part, la problématique devait porter sur les choses du quotidien. Or on ne pouvait pas considérer que les yeux ou la voix sont des choses. Il s'agissait donc des objets matériels, tels que la tulipe, le verre, les huitres, la fenêtre, la nappe, etc.

De nombreuses copies ont su montrer en quoi la poésie d'Akhmatova dans *Četki* s'écarte du symbolisme. Sur ce point, il était possible de ne pas être d'accord avec l'idée d'une rupture, exprimée dans la citation à commenter. En effet, il y a une continuité entre les symbolistes et les acméistes, et le mot, dans la poésie d'Akhmatova, garde une valeur de symbole, ou du moins de métaphore. Mais il s'enrichit d'une densité autre, qui s'appuie sur la matérialité des choses, la banalité du quotidien, la présence au monde.

Les correcteurs ont apprécié les copies ayant su analyser le procédé poétique qui fait que l'objet est associé aux sensations (la vue, le toucher, l'ouïe, l'odorat, le goût), elles-mêmes liées à la remémoration des émotions ressenties, souvent complexes, paradoxales et contradictoires.

Il était donc utile de commenter le champ lexical des couleurs (la tulipe rouge) et des odeurs (celles des huitres et du goudron), les nombreux recours au procédé de la métonymie (l'objet qui désigne soi ou l'Autre), mais aussi la temporalité : celle du dialogue amoureux, ou celle du souvenir, parfois enchanté (le conte merveilleux de Cendrillon), et, plus souvent, doux-amer.

De très bonnes remarques ont été faites, par exemple, sur le fait que les objets du quotidien (en particulier, les vêtements et les accessoires féminins, tels que la robe, la jupe, la plume du chapeau, etc.) permettent de dessiner un portrait de l'héroïne lyrique qui dans la relation amoureuse finit par prendre l'initiative. D'objet, vu par le regard de l'Autre masculin, elle devient peu à peu le sujet lyrique, et elle acquiert sa propre voix de femme et de poète.

Il était, certes, intéressant de commenter le titre donné par Akhmatova à son recueil, le *Rosaire* (ou le chapelet), car il désigne un objet du quotidien, qui sollicite le sens du toucher, tout en matérialisant l'écoulement du temps, et en se référant à une dimension religieuse. Mais il est peu convaincant d'en tirer des remarques sur la religiosité de « moniale » d'Akhmatova (pour reprendre l'accusation de Jdanov en 1946).

La maîtrise de la langue écrite française, la précision de l'expression, le choix des mots (on a pu lire « captive » pour captivante ou charmante, « mystique » pour « mythique »),

émotions « controversées » pour « contradictoires », etc.), ainsi que le niveau de style, sont aussi pris en compte. Un style relâché ou parlé est pénalisant (exemple : « ça la démange », « elle ne perd pas le moral »). Il est important de rechercher la nuance et ne pas simplifier à outrance (ne pas affirmer, par exemple, que dans la poésie d'Akhmatova les lieux publics sont montrés comme négatifs et les lieux privés comme positifs). Il ne faut pas prêter à l'auteur des intentions, voire des calculs (« elle veut faire comprendre à son lecteur », « ces réflexions ont conduit Akhmatova à se tourner vers un nouveau courant »), ni adopter une vision utilitariste de la poésie (par exemple, à propos de l'acméisme : « le symbolisme est jugé trop flou », « le monde a besoin de mots précis »). Il faut absolument éviter les adjectifs laudatifs (par exemple : « une pléiade de poètes magnifiques », « les jeunes artistes talentueux », « Akhmatova est brillante », « elle décrit les choses du quotidien avec une noblesse impressionnante »). Il n'est pas acceptable d'adopter le ton familier de la chronique mondaine, en appelant Akhmatova par son prénom seul (« Anna aimait lui faire part de ses romans... »), ou par son prénom et patronyme (Anna Andreïevna).

Pour que les correcteurs constatent la bonne connaissance de l'œuvre, il est judicieux de donner des exemples concrets et, si possible, de citer des vers du recueil, pour illustrer le propos. Ces citations doivent être faites en russe, en cyrillique, il ne faut ni les traduire, ni les translittérer. Ces exemples doivent être commentés (et non paraphrasés), pour contribuer à démontrer l'idée exposée.

Il est crucial de savoir gérer le temps de l'épreuve, car une copie trop courte, ou qui s'interrompt brutalement ne peut être satisfaisante. Pour cela, il est important de bien se préparer, en lisant des sources secondaires en rapport avec le programme de littérature, et en esquissant à l'avance certains questionnements possibles.

En conclusion, malgré plusieurs copies hors sujet ou très faibles, souvent en raison d'une mauvaise maîtrise du français, certaines copies ont montré une parfaite compréhension de la citation, une bonne maîtrise de l'exercice de la dissertation, et ont fait une excellente analyse de la poétique d'Akhmatova dans *Čëtki*.

5-3. TRADUCTION

5-3.1. THÈME

Rapport présenté par Mme DELACROIX OSTROMOOUKHOVA Bella et M. RUCHOT Thierry

Pour la session 2025, les candidats ont eu à traduire le texte suivant :

Le paquebot flottait mollement sur les eaux lisses, comme une méduse à l'abandon. Un avion tournait avec l'insupportable vrombissement d'un insecte irrité dans l'étroit espace de ciel encaissé entre les montagnes. On n'était encore qu'au tiers d'une belle

après-midi d'été, et déjà le soleil avait disparu derrière les arides contreforts des Alpes monténégrines semées de maigres arbres. La mer, si bleue le matin au large, prenait des teintes sombres à l'intérieur de ce long fjord sinueux bizarrement situé aux abords des Balkans. Déjà, les formes humbles et ramassées des maisons, la franchise salubre du paysage étaient slaves, mais la sourde violence des couleurs, la fierté nue du ciel faisaient encore songer à l'Orient et à l'Islam. La plupart des passagers étaient descendus à terre et s'expliquaient parmi les douaniers vêtus de blanc et d'admirables soldats munis d'une dague triangulaire, beaux comme l'Ange des armées. L'archéologue grec, le pacha égyptien et l'ingénieur français étaient restés sur le pont supérieur. L'ingénieur s'était commandé une bière, le pacha buvait du whisky, et l'archéologue se rafraichissait d'une citronnade.

Ce pays m'excite, dit l'ingénieur. Ce quai de Kotor et celui de Raguse sont sans doute les seuls débouchés méditerranéens de ce grand pays slave étalé des Balkans à l'Oural, qui ignore les délimitations changeantes de la carte de l'Europe et tourne résolument le dos à la mer. (...) Et dans ce vaste continent humain, l'infinie variété des races ne détruit pas plus l'unité mystérieuse de l'ensemble que la diversité des vagues ne rompt la monotonie majestueuse de la mer. Mais ce qui m'intéresse en ce moment, ce n'est ni la géographie, ni l'histoire, c'est Kotor. (...) Kotor, telle que nous la voyons du pont de ce paquebot italien, Kotor la farouche, la bien cachée, avec sa route en zigzag qui monte vers Cettigné, et la Kotor à peine plus rude des légendes et des chansons de geste slaves.

Marguerite Yourcenar, « Le sourire de Marko »,

Les Nouvelles Orientales, Gallimard, 1963

À l'issue de l'épreuve, vingt copies ont été rendues. Les notes (sur l'échelle de 10) obtenues pour les vingt copies corrigées vont de 1,25 à 8,5, réparties comme suit :

Note/ 10	1,25	1,75	2	3	3,5	4	4,5	5	5,25	5,5	6,25	6,5	7	7,5	8	8,5
Nombre de candidats	1	1	2	1	1	3	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1

Les copies en-dessous de 5 soit comportaient de trop nombreux contre-sens, soit comportaient de multiples fautes de grammaire. Les meilleurs thèmes avaient réussi non seulement à traduire fidèlement le sens du texte, dans un russe littéraire irréprochable, mais avaient également reflété le rythme et le style de l'original.

Le jury propose la traduction suivante :

Лайнер лениво покачивался на морской глади, как безвольная медуза. В узком участке неба, втиснутом между горами, невыносимо жужжа, как раздраженное насекомое, кружился самолет. Погожий летний день всего пару часов назад перевалил за полдень, а солнце уже скрылось за выжженным засухой предгорьем черноморских Альп, усеянным чахлыми деревьями. Море, так ярко синевшее утром вдали от берега, темнело внутри этого длинного извилистого фьорда, по прихоти судьбы очутившегося на подступе к Балканам. С скромные, прижимистые силуэты домов, здоровая открытость пейзажа были уже типично славянскими, но сдержанная ярость цветов, гордая обнаженность неба все еще отдавали Востоком и исламом. Большинство пассажиров сошли на сушу и объяснялись с облаченными в белое таможенниками и с восхитительными, вооруженными треугольными кинжалами солдатами, прекрасными, как ангел-покровитель воинов. Греческий археолог, египетский паша и французский инженер остались на верхней палубе. Инженер заказал себе пива, паша попивал виски, археолог освежался лимонной водой.

- Эта земля будоражит мою кровь, - сказал инженер. Этот которский причал, вместе с рагузским, кажется, является единственным выходом к средиземному морю этой огромной славянской земли, распростертой от Балкан до Урала. Ей чужды изменчивые европейские границы, и она решительно отворачивается от моря. И на этом обширном человеческом материке разнообразие людских рас едва ли нарушает таинственную общую целостность больше, нежели рябь волн нарушает величавую монотонность моря. Но в данный момент меня интересуют не география и не история, а сам Котор. (...) Котор, который открывается нашему взгляду с палубы этого итальянского лайнера, Котор дикий, затаившийся, с петляющей дорогой вверх, к Цетине, а также ещё чуть более суровый Котор славянских легенд и былин.

Le texte comportait quelques difficultés de vocabulaire qui pouvaient entraîner des faux-sens, voire des contre-sens. Certains mots relevaient d'un vocabulaire spécifique et nécessitaient une certaine précision. Ainsi, le « paquebot » désigne un bateau transportant des passagers. Les traductions comme « пассажирский корабль » ou « лайнер » étaient donc admises, mais non « баржа », terme se référant aux bateaux qui transportent des marchandises. La « dague » désigne un couteau (кинжал) ; étaient donc acceptés les mots russes désignant des armes blanches à lame courte. Ce n'était donc ni des yatagans (à lame beaucoup plus longue) ni des noms de coiffe, que nous avons trouvés dans plusieurs copies.

Certaines combinaisons de substantifs avec des adjectifs pouvaient paraître insolites, relevant de l'oxymore ou, en tout cas, peu compatibles, comme « la franchise salubre du paysage » ou « la sourde violence des couleurs ». Dans la mesure où il s'agit d'une recherche stylistique, il fallait trouver un moyen, pour rendre cet effet, qui conserve sa force imagée. Le jury a apprécié les expérimentations faites par certains candidats, et différentes variantes ont été acceptées, à condition qu'elles restent sémantiquement proches de l'original (par exemple *приглушённая ярость*, qui rendait aussi l'oxymore).

De nombreux moments nécessitaient une interprétation du texte original. Ainsi, dans la première phrase, le verbe « flottait » ne pouvait être traduit par « *корабль плыл* », ou encore moins par « *корабль плавал* », car la situation est décrite plus loin : le bateau est amarré, et une partie des passagers est descendue à quai. Il convenait donc de traduire par un verbe qui indique que le sujet est statique, comme « *корабль покачивался / качался на волнах* ». Il en est de même pour la méduse abandonnée, donc on aurait pu penser, dans un autre contexte, qu'elle est comme une méduse échouée sur le sable, mais le fait que le bateau soit amarré et balancé par les flots nous indique qu'il faut préférer une traduction du type *безвольная медуза* (on pouvait aussi rendre les comparaisons au moyen de *словно, как будто, точно*),

De la même façon, il était impossible de traduire mot à mot « ce grand pays étalé des Balkans à l'Oural », dans la mesure où le mot « страна » en russe correspond plus strictement à l'idée d'un État, alors que le mot français « pays » se prête plus facilement à une extension sémantique, comme dans ce contexte. Les traductions comme « *земля* » ou « *край* » correspondaient donc davantage à l'original.

Le recours à des périphrases se révélait parfois nécessaire, comme, par exemple, pour traduire « au tiers d'une belle après-midi d'été » : le mot « après-midi » n'existant pas en russe, les candidats ont souvent fait preuve de beaucoup d'inventivité pour reformuler la phrase, mais certaines se révélaient trop complexes. Il fallait en tout cas se garder d'identifier ce moment avec la soirée.

5-3.2. VERSION

Rapport proposé par M. Laurent FABIEN et M. Florent MOUCHARD

VERSION

Нет более бестолкового и чудесного порта, чем Лисс, кроме, разумеется, Зурбагана. Интернациональный, разноязычный город определённо напоминает бродягу, решившего наконец погрузиться в дебри оседлости. Дома рассажены как попало среди неясных намёков на улицы, но улиц, в прямом смысле слова, не могло быть в Лиссе уже

потому, что город возник на обрывках скал и холмов, соединённых лестницами, мостами и винтообразными узенькими тропинками. Всё это завалено сплошной густой тропической зеленью, в веерообразной тени которой блестят детские, пламенные глаза женщин. Жёлтый камень, синяя тень, живописные трещины старых стен: где-нибудь на бугрообразном дворе – огромная лодка, чинимая босоногим, трубку покуривающим нелюдимом; пение вдали и его эхо в овраге; рынок на сваях, под тентами и огромными зонтиками; блеск оружия, яркое платье, аромат цветов и зелени, рождающий глухую тоску, как во сне – о влюблённости и свиданиях; гавань – грязная, как молодой трубочист; свитки парусов, их сон и крылатое утро, зелёная вода, скалы, даль океана; ночью – магнетический пожар звёзд, лодки со смеющимися голосами – вот Лисс. Здесь две гостиницы: «Колючая подушка» и «Унеси горе». Моряки, естественно, плотней набивались в ту, которая ближе; которая вначале была ближе – трудно сказать; но эти почтенные учреждения, конкурируя, начали скакать к гавани – в буквальном смысле этого слова. Они переселялись, снимали новые помещения и даже строили их. Одолела «Унеси горе». С её стороны был подпущен ловкий фортель¹, благодаря чему «Колючая подушка» остановилась как вкопанная среди гиблых оврагов, а торжествующая «Унеси горе» после десятилетней борьбы воцарилась у самой гавани, погубив три местных харчевни.

Население Лисса состоит из авантюристов, контрабандистов и моряков; женщины делятся на ангелов и мегер; ангелы, разумеется, молоды, опаляюще красивы и нежны, а мегеры – стары; но и мегеры, не надо забывать этого, полезны бывают жизни. Пример: счастливая свадьба, во время которой строившая ранее адские козни мегера раскаивается и начинает лучшую жизнь.

Мы не будем делать разбор причин, в силу которых Лисс посещался и посещается исключительно парусными судами. Причины эти – географического и гидрографического свойства; всё в общем произвело на нас в городе этом именно то впечатление независимости и поэтической плавности, какое пытались выяснить мы² в примере человека с цельными и ясными требованиями.

Александр Грин, *Корабли в Лиссе*, гл. 2

Le texte à traduire était tiré d'une nouvelle d'Alexandre Grine. Écrit dans une langue plutôt classique, il n'était pas censé, malgré quelques complexités, représenter une difficulté insurmontable pour les candidats. Certains s'en sont d'ailleurs tirés très honorablement, et ont même proposé de bonnes ou très bonnes traductions pour certains passages, qui ont été dûment repris dans la traduction que le jury propose ci-dessous.

Les notes sont réparties ainsi :

0,25	0,5	0,75	1	2	2,25	2,5	2,75	3,75	4	4,75	5,25	7,25	8,5
4	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	2	1	2

¹ Фортель = ловкая проделка, неожиданная выходка

² Отсылка к предыдущей главе

La majorité des copies souffrait cependant d'un manque gênant de familiarité avec la langue française, qui se manifestait sous les formes les plus diverses. **Un tel niveau de français n'est pas admissible dans un concours tel que l'agrégation.** Le jury a pu relever un manque de connaissances de base sur la morphologie du français écrit : ainsi les accents distribués au hasard (*multiéthnique, voutée, emmeraude, à coté*), comme les terminaisons (*rochés, maré 'marais', l'océance*). La forme *se repentit* n'est pas le présent, mais le passé simple du verbe ; il aurait fallu, pour traduire *раскаивается*, écrire *se repent*.

Parfois l'orthographe des candidats laissait transparaître une prononciation incorrecte (*s'emerger* pour '*s'immerger*', *enfantiles* pour '*infantiles*', *respectieux*, un mariage *héreux, vallounée*) ; parfois aussi le genre des substantifs n'était pas respecté (*la maleur*). Quelques candidats sont allés jusqu'à inventer des mots (*brûlement belles* pour *опалюще красивы*, qui a au moins le mérite d'être expressif).

De même, le lexique était parfois ignoré, particulièrement lorsque les mots russes étaient plus ou moins proches de leurs équivalents français : ainsi de *контрабандисты* rendu par *contrabandistes*, *авантюристы* par *avanturistes*, au lieu des corrects '*contrebandiers*' et '*aventuriers*'. Un mot comme *трубочист* '*ramoneur*' a été, dans une copie, rendu par *cheminist* [sic]. Le mot *гавань* '*le port*', qui fait pourtant partie du lexique le plus commun, a particulièrement souffert : il est devenu *le harbor*, et même *la havane*... Que dire également de *веер* '*éventail*', traduit dans une copie par *épouventaille* [sic] ?

Une autre tendance, qui malheureusement ne disparaît pas et se renforce même d'année en année, est l'ignorance de la distinction entre les niveaux de langue. Trop souvent on relève sous la plume des candidats des expressions caractéristiques du langage parlé, mais trop relâchées pour figurer dans une version littéraire. Le participe *покуривающим* ne peut être rendu par *qui fume par petites taffes* ; on ne peut dire de voix '*rieuses*', *смеющимися*, qu'elles *rigolent* ; *ловкий фортель*, '*un tour, un coup, une ruse habile*', ne peut pas être rendu par *il a fait un truc*. Ce style s'accompagnait d'anglicismes intempestifs, devenus hélas presque inévitables : *une robe flachie* (sic ; lire évidemment *flashy*) ; *définitivement* pour *определённо* – rappelons que l'adverbe français est synonyme d' '*irrévocablement*', non de '*manifestement*', contrairement à *definitely* de l'anglais. Notons au passage que l'auteur du texte aurait certainement été étonné d'être devenu, sous la plume d'un candidat, *Alexandre Green* !

Souvent tous ces défauts s'accumulaient dans une même copie, au point d'en rendre la lecture aussi irritante que difficile. Que dire de cette entrée en matière : *N'existe pas un port plus idiot et plus chouète, que Liss* ? Ou de l'évocation de la végétation, *dans l'ombre lequel brille des eays* [les yeux, sans doute] *enfantiles et inflamés des femmes* ; ou des *craques pictorèsques de vieuilles mures* pour *живописные трещины старых стен* ; ou de la ville, qui *rappelle un vogabond, en vrai, qui desidait en fin navrer dans un millieu sédéntaire* ?

Le jury ne peut donc que recommander aux futurs candidats, russophones surtout, mais aussi francophones, de travailler à mieux maîtriser la langue française.

PROPOSITION DE TRADUCTION

Il n'existe pas de port plus chaotique et plus merveilleux que Liss, à l'exception bien sûr de Zurbagan. Cosmopolite, polyglotte, la ville rappelle très nettement un vagabond qui aurait enfin pris la décision de s'enfoncer dans le maquis de la vie sédentaire. Les maisons y sont plantées au petit bonheur parmi de vagues apparences de rues ; mais de rues à Liss au plein sens du terme, il ne saurait y en avoir, vu que la ville a surgi sur des pans de collines et de roches, reliés par des escaliers, des ponts, d'étroits sentiers en colimaçon. Tout cela est recouvert d'une luxuriante verdure tropicale ; dans son ombre, ajourée comme celle d'un éventail, brillent, ardents et enfantins, les yeux des femmes. La pierre jaune, l'ombre bleue, les fissures pittoresques des vieux murs ; quelque part, dans une cour toute bosselée, une barque immense, que répare un type solitaire, pieds nus, en tirant des bouffées de sa pipe ; un chant au loin, qui résonne dans un ravin ; le marché sur pilotis, recouvert de chapiteaux et d'immenses parasols ; l'éclat des armes, la teinte criarde des vêtements, le parfum des fleurs et des arbres, qui, comme dans un rêve, fait naître une nostalgie sourde, de romances et de rendez-vous amoureux ; le port, crasseux comme un jeune ramoneur ; les voiles carguées, endormies, se déployant au matin comme des ailes ; l'eau verte, les falaises, l'océan à perte de vue ; pendant la nuit, l'embrasement magnétique des étoiles, les barques où l'on entend des rires : telle est Liss. La ville a deux hôtels : le *Coussin-qui-pique* et le *Chasse-Malheur*. Les marins, naturellement, venaient plus nombreux s'entasser dans le plus proche. Lequel des deux l'était au commencement, difficile à dire ; mais ces dignes institutions, entrant en concurrence, s'étaient mises, littéralement, à faire des bonds vers le port. Elles se déplaçaient, louaient de nouveaux locaux, voire en construisaient. La victoire resta au *Chasse-Malheur*. Il usa d'un habile subterfuge, qui stoppa net le *Coussin-qui-pique* au milieu de ravins perdus, et, triomphant après dix ans de lutte, se mit à régner aux abords même du port, anéantissant trois buvettes locales.

La population de Liss, ce sont des aventuriers, des contrebandiers, des marins. Les femmes se divisent en anges et en mégères. Les anges sont évidemment jeunes, d'une beauté et d'une tendresse incandescentes ; les mégères sont vieilles ; mais il ne faut pas oublier qu'elles aussi peuvent se révéler utiles dans la vie. Exemple : une noce pleine de joie, lors de laquelle une mégère, qui ourdissait auparavant des intrigues infernales, se repent et commence une vie meilleure.

Nous n'examinerons pas en détail les causes qui font que, aujourd'hui comme hier, Liss n'est visitée que par des navires à voile. Elles sont de nature géographique et hydrographique. En fait, tout dans cette ville nous a donné cette même impression d'indépendance, de fluidité poétique, que nous avons tenté de définir par l'exemple de l'homme aux exigences claires et nettes.

6. ÉPREUVES ORALES

6-1. RÉSUMÉ EN RUSSE D'UN TEXTE EN LANGUE RUSSE

Rapport présenté par M. Laurent FABIEN et M. Thierry RUCHOT

Notes	8/20	9/20	11/20	13/20	17/20
-------	------	------	-------	-------	-------

Les résultats à l'épreuve de résumé ont été contrastés, avec deux exposés en dessous de la moyenne, un exposé légèrement au-dessus, un exposé satisfaisant et un exposé très satisfaisant.

Cette épreuve est difficile en raison du temps de préparation accordé (une heure) et exige des candidats qu'ils maîtrisent la langue russe, qu'ils fassent montre d'un esprit de synthèse et d'analyse, et d'une capacité à organiser rapidement leurs idées et leur propos.

Comme l'an dernier, le jury incite les futurs candidats à lire attentivement les rapports précédents (2020, 2022, 2024) et à prendre connaissance des conseils et des attentes du jury concernant cette épreuve hors programme. Il les invite à s'entraîner à cet exercice en lisant des articles de presse, des interviews, des synthèses d'événements, etc., à en résumer les grandes lignes et à cibler les points susceptibles de permettre un commentaire. Les candidats doivent avoir une bonne connaissance de l'actualité russe, des problèmes et enjeux contemporains auxquels la Russie est confrontée, et de leurs racines historiques. Une solide connaissance de l'histoire, de la culture et de la civilisation russes ne peut qu'aider à cerner les aspects historiques, sociaux, culturels et idéologiques contenus dans les articles.

La culture générale est essentielle pour aborder cette épreuve. Les candidats doivent l'acquérir en s'intéressant davantage à l'histoire de l'art et à ces différentes branches : peinture, sculpture, architecture, musique, danse, théâtre, cinéma...

À ce propos, le jury a été surpris d'entendre un candidat dire que sa culture cinématographique était inexistante ! Il est pourtant désormais possible, grâce à l'internet, d'avoir accès facilement à la plupart des films russes et soviétiques, de connaître les réalisateurs qui, dans des genres différents, ont marqué leur temps (Eisenstein, Aleksandrov, Tarkovski, Gaïdaï, Panfilov, Klimov, Mikhalkov, Danelia, Chakhnazarov, Riazanov... pour ne citer que quelques uns).

Les futurs candidats consulteront avec profit les nouveaux programmes de collège et de lycée général et technologique ainsi que les objets d'études proposés sur le site suivant : <https://russe.ac-versailles.fr/spip.php?article1310> Ces programmes sont suffisamment vastes et détaillés pour permettre aux futurs professeurs de l'enseignement du second degré de compléter leurs connaissances sur la Russie et la culture russe et d'envisager des pistes de problématisation.

Pour la session 2025, le jury a choisi deux sujets consacrés au féminisme, à l'émancipation des femmes et à la question du genre dans la Russie actuelle. Cette thématique faisait également écho à l'actualité internationale et au nouveau regard porté dans de nombreux pays sur le patriarcat, la domination masculine, la reconnaissance de la diversité sexuelle et de genre, et sur les voies de l'émancipation des femmes.

Les deux sujets sont extraits d'interviews récentes, l'une de l'historienne Ella Rosman, par ailleurs co-fondatrice du mouvement « Résistance anti-guerre féministe », l'autre de la sociologue Anna Tiomkina, professeur à la faculté de sociologie de l'université européenne de Saint-Pétersbourg. L'une et l'autre abordent la situation des femmes en Union Soviétique et dans la Russie actuelle, les progrès et les freins à leur émancipation.

La clarté de l'exposé et la pertinence du commentaire sont indispensables pour proposer une analyse convaincante des documents. Pour ce faire, il est nécessaire d'avoir une méthode de travail acquise préalablement, de présenter un plan et une problématique clairs. L'article de presse peut être divisé en parties, il peut faire l'objet d'un résumé linéaire comme d'un résumé synthétique, au choix du candidat. Comme toujours dans ce genre d'épreuve, il est primordial d'éviter toute dispersion du propos.

Voici quelques idées qui auraient pu être développées dans le commentaire de chacune des interviews.

Sujet 1 : Ella Rosman : « О женской идентичности и свободе в СССР и России », Zima Magazine, 17/03/2025.

- URSS – Russie postsoviétique : ruptures et continuités ?
- URSS : féminisme d'État ou absence de féminisme ?
- Les droits des femmes en URSS
- L'éducation à la sexualité en Union Soviétique. Et maintenant ?
- L'image et le rôle de la femme en URSS : mythes et réalités.
- Les problèmes actuels : les violences faites aux femmes, la normalisation de la violence due à la guerre.

Sujet 2 : Anna Tiomkina : « Женщины эмансипированы, а равенства нет : социолог — о гендерной повестке в России », Forbes, 04/02/2021.

- L'émancipation des femmes en URSS : un mythe ?
- L'État comme garant de l'émancipation ?
- La situation actuelle : les rapports femmes-hommes, la répartition des tâches dans le couple.
- Le poids du patriarcat et du traditionalisme.
- Les inégalités femmes-hommes : une fatalité ?

6-2. LEÇON EN RUSSE

Rapport présenté par Mme DELACROIX-OSTROMOOUKHOVA Bella et
Mme GRANDHAYE Julie

Pour la session 2025, la leçon en russe portait sur la civilisation. Les candidats et candidates admissibles ont eu à traiter les sujets suivants :

- 1) Потребление по-советски: идеология и индивидуальные стратегии
- 2) Интимная жизнь в Советском союзе: между личным и общественным

Deux candidats ont eu à traiter le premier sujet, et trois le deuxième. Les notes obtenues par les candidats vont de 5 à 17, réparties comme suit :

Note /20	5	10	13	14	17
----------	---	----	----	----	----

La note en-dessous de la moyenne résultait d'une interprétation erronée de l'énoncé qui entraînait un exposé en grande partie hors sujet. Il était en effet attendu des candidats qu'ils définissent les termes de l'énoncé afin de cerner l'objet de la leçon et d'éviter des développements superflus ; qu'ils articulent une problématique claire autour de laquelle ils construisent et présentent clairement un plan permettant au jury de suivre facilement l'argumentation.

Les bornes chronologiques n'ayant pas été spécifiées dans l'énoncé, les exposés devaient couvrir l'intégralité de la période soviétique, y compris la dernière décennie. Le jury a regretté que les exposés fussent davantage centrés sur les années 1920 que sur la période du socialisme tardif, passant quasiment sous silence la Perestroïka, pourtant tout aussi importante pour les deux sujets que les débuts de l'URSS.

En revanche, le jury a mis en valeur tout effort de problématisation, de contextualisation et de mise à distance des notions de « consommation » et d'« intime » qui devaient être analysées comme autant de constructions idéologiques et sociales.

1) *Потребление по-советски: идеология и индивидуальные стратегии*

Потребление – la consommation – renvoie à l'action d'acquérir des biens ou des services. Le paradoxe soulevé par l'énoncé constituait un point de départ à une réflexion problématisée. En effet, la consommation est en principe considérée comme propre aux économies du marché qui reposent sur l'offre et la demande, la société de consommation stimulant et façonnant la production et le commerce. L'économie planifiée soviétique s'est en principe construite *a contrario* de ce système, tant idéologiquement que structurellement : le « consumérisme » – à savoir une consommation considérée comme excessive – est dévalorisé dans une société qui tend vers le principe communiste « à chacun selon ses besoins » ; la production est régulée par le plan élaboré non pas pour stimuler la consommation individuelle mais pour couvrir les besoins de l'État. « Consommation à la soviétique » (qui fait écho au titre de l'ouvrage de Larissa Zakharova *S'habiller à la soviétique*) renvoie donc aux ajustements que l'État et la société faisaient pour faire rentrer la consommation dans l'idéologie, l'économie et les pratiques quotidiennes soviétiques. Cet angle d'approche incitait à s'interroger sur la façon dont les injonctions des instances officielles ou les contraintes techniques induites par la production étaient intériorisées ou au contraire mises à distance et contournées par les citoyens, dans leur vie quotidienne, en public et en privé.

Le plan pouvait être chronologique (distinguant les périodes de pénurie de celles, plus fastes, qui permettaient des pratiques de consommation dépassant la simple survie), ou thématique, par type de produits de consommation, par exemple l'habillement, l'alimentaire, les produits de luxe, la culture, les loisirs etc.

Le sujet invitait à mobiliser les lectures et les connaissances empiriques des candidats sur les pratiques de consommation des soviétiques : magasins officiels mais aussi marchés paysans, économie parallèle (marché noir et ses voies d'approvisionnement en URSS et à l'étranger), pratiques artisanales parfois illégales (par exemple, la confection de vêtements par des couturières clandestines) qui pouvaient prendre une coloration contestataire (dans le cas des vêtements de *styliagui* ou la confection clandestine d'ouvrages imprimés, le *samizdat*). Les candidats pouvaient recourir à l'expérience personnelle ou aux souvenirs familiaux à condition que ces exemples empiriques viennent enrichir une réflexion plus générale, nourrie par des lectures théoriques et passées au crible d'un appareil scientifique rigoureux.

Il était également souhaitable de mettre en évidence les inégalités générées ou reproduites par les disparités d'accès à la consommation : inégalités entre Moscou, Léninegrad et des villes de province, voire la campagne, liées à un système d'approvisionnement inégalement réparti ; l'accès privilégié à certains biens de consommation de la *nomenclatura* ; les rapports informels et l'accès aux biens et aux services grâce à des relations familiales, professionnelles ou amicales, etc.

2) *Интимная жизнь в Советском союзе: между личным и общественным*

Là encore, la délimitation du sujet était cruciale afin d'éviter les contre-sens. Le terme de l'intime – *интимное* – renvoie à ce « qui est caché aux yeux des autres » (Robert) et sert habituellement à désigner les rapports sexuels, la corporalité (parties « intimes »), l'affectif (« sentiments intimes »). Il est notoire que la notion même de ce qui est intime et ce qui ne l'est pas varie d'une société à l'autre et d'une époque à l'autre, et l'URSS ne fait pas exception. Si l'idéologie révolutionnaire bannissait *a priori* l'intime comme étant l'apanage de la société bourgeoise, dans les faits, les politiques ont varié et la population s'ingéniait pour préserver ou reconstruire des îlots de l'intime à l'abri des regards extérieurs. La problématique pouvait interroger le contrôle public (effectué par le Parti et par l'État par le biais de diverses instances, y compris sociales et policières) de la sphère de l'intime et les multiples résistances à ce contrôle. Le jury a pénalisé les développements qui ne prenaient pas de distance par rapport à la construction de l'intime par l'État, par exemple en considérant qu'un lien intrinsèque lierait les rapports sexuels et la procréation : fondement de politiques natalistes comme c'était le cas durant l'époque stalinienne, ce lien n'est toutefois qu'une construction politique.

Si l'on optait pour un plan chronologique, il importait d'identifier les grandes tendances de l'évolution des politiques d'État : un vent de liberté dans les années 1920 qui semblait présager d'une libéralisation des mœurs et d'un relâchement de contrôle étatique ; l'époque stalinienne avec le retour de la réglementation stricte concernant les familles, de l'interdiction des avortements, de la pénalisation de l'homosexualité ; puis une libéralisation très partielle et inégale durant le socialisme tardif, face à l'aspiration de la société à avoir une vie intime hors contrôle de l'État, accru dans les années de la Perestroïka.

Un plan thématique, également accepté par le jury, permettait de traiter divers aspects de la vie intime (rapports sexuels, rapport à son corps, les émotions voire même les convictions).

En conclusion, le jury souhaite rappeler aux futurs candidats à l'agrégation que cette épreuve de leçon, en russe, nécessite une préparation spécifique, tant sur le plan linguistique que sur le plan formel de l'exposé argumentatif et problématisé. C'est une

condition nécessaire pour répondre avec ambition aux exigences de cette épreuve réputée, à juste titre, difficile.

6-3. ÉPREUVE HORS PROGRAMME EN DEUX PARTIES : LINGUISTIQUE ET VIEUX-RUSSE

Rapport proposé par M. Thierry RUCHOT et M. Florent MOUCHARD

L'épreuve est composée de deux parties, la linguistique (30 minutes d'exposé + 15 minutes d'échange) et le vieux-russe (20 minutes de traduction + 10 minutes d'échange), avec une préparation de deux heures.

Les notes obtenues (sur 20) sont :

8	8	10,5	12	15	16
---	---	------	----	----	----

PARTIE 1 : LINGUISTIQUE

L'épreuve de linguistique est souvent redoutée par les candidats et elle est fréquemment une des moins réussies, particulièrement la question de grammaire. Cela est sans doute dû au fait que les questions proposées sont hors programme, et qu'il faut maîtriser l'ensemble de la grammaire de la langue russe dans ses différentes parties (phonétique/phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique). Nous rappelons cependant aux candidats que, si toutes les matières de l'agrégation sont importantes, le cœur de leur métier sera l'enseignement de la langue. Cela suppose une bonne connaissance de la langue. Il n'est pas exigé que les candidats manient nécessairement des connaissances théoriques de pointe en linguistique. Cependant, on est en droit d'attendre une maîtrise de certaines notions et de la terminologie qui l'accompagne. Pour cette raison, nous conseillons, une fois de plus, la consultation des grammaires russes classiques en français, la *Grammaire russe* de Paul Garde pour la phonétique/phonologie et morphologie, le deuxième tome, écrit par Robert Roudet, consacré à la syntaxe et la grammaire en un seul volume de Roger Comtet. Il est fortement conseillé aussi, pour compléter ces ouvrages avec des informations plus récentes et se familiariser avec l'argumentation grammaticale, de consulter la grammaire de corpus en ligne (<http://rusgram.ru/new/>), développée par une équipe de linguistes russes sur la base du corpus national russe.

Il est à noter que, pour un même problème, plusieurs solutions sont souvent envisageables, sans que la science ait toujours tranché en faveur de l'une ou l'autre des options. S'il est évident que, à des fins pédagogiques, devant une classe, l'enseignant sera conduit à choisir une option de présentation, y compris partielle, quitte à l'affiner plus tard, de façon à éviter des confusions chez les élèves, en revanche, dans un concours de recrutement, on s'attend à une argumentation étayée.

Cela ne signifie pas qu'ils doivent maîtriser tous les traitements théoriques alternatifs d'une même question, ce qui est une tâche irréalisable, même pour des linguistes professionnels, mais qu'ils soient conscients des conséquences qu'implique l'option qu'ils ont choisie. Ainsi, il convient de questionner les termes et les notions utilisés, et de ne jamais considérer une approche comme un dogme absolu, même si cette approche est sanctifiée par la tradition. Toute approche est acceptable, à condition qu'elle s'appuie sur une vraie connaissance des phénomènes en question, que l'on peut tirer de la lecture des grammaires de référence. Un exemple pourrait être la classification des verbes. Certains auteurs appellent première conjugaison celle qui présente la voyelle -e/-ë dans la désinence, tandis que, pour d'autres, c'est au contraire celle qui présente la voyelle -и. Il n'y a évidemment pas de vérité absolue dans cet usage, et c'est une question de préférence, à laquelle on doit se tenir de façon cohérente. Le découpage de chaque conjugaison en sous-classes, en revanche, suppose des prises de décision : prise en compte de la dimension historique ou approche strictement synchronique, prise en compte d'une base verbale (celle du présent) ou de plusieurs bases. Evidemment, certaines options sont meilleures que d'autres. Par exemple, une classification qui ne prendrait en compte que l'infinitif des verbes serait nécessairement limitée, car cela conduirait à regrouper des verbes qui n'ont pas le même type de conjugaison (смотреть et дурнеть par exemple). L'exercice suppose un questionnement des apparences (et des pseudo-évidence) et une capacité aussi à réviser ses conceptions et à faire preuve de réflexion lors de l'échange avec les membres du jury. Il est conseillé aussi aux candidats de constamment rechercher des exemples pour étayer leur propos. Comme ils n'ont pas accès à un corpus durant l'épreuve, ces exemples seront forcément inventés, mais devront présenter une certaine plausibilité.

Faute de préparation adéquate, les candidats ont souvent tendance à oublier nombre d'informations importantes ; ce qui se manifeste d'ailleurs dans le fait que, en général, le temps de présentation n'est pas entièrement utilisé. Cette édition n'a pas été une exception, avec des résultats assez décevants.

Les deux questions posées portaient sur des thématiques assez proches.

La première question, « Le morphème -ся, formes et emplois », est une question assez classique en linguistique. Sa difficulté tient au caractère hybride de ce morphème, entre la grammaire proprement dite (flexion) et le lexique (formation des mots, moins prévisible), qui fait que, très souvent, les grammairiens ne lui consacrent pas un chapitre en propre. Néanmoins, cette question se pose dès le début de l'apprentissage du russe, avec l'apparition précoce de verbes comme *заниматься*, *мыться*, *одеваться*. La première chose attendue est de problématiser en identifiant le phénomène et en en soulignant l'importance pour l'enseignement de la langue. Il faut ensuite proposer un plan. Le plan le plus simple à suivre est : définition du phénomène étudié, études des formes, suivie de l'étude des emplois.

Pour la définition, il est à noter que nous avons choisi le terme le plus neutre qui soit pour désigner le phénomène en question, à savoir le morphème *-ся*. Il convenait de préciser que, du point de vue formel, il s'agit d'un suffixe, c'est-à-dire un morphème qui n'est pas une racine lexicale et qui est ajouté à une base lexicale, derrière celle-ci (dans ce cas séparé par d'autres suffixes). On peut préciser en disant qu'il est souvent appelé, dans la tradition linguistique russe, postfixe. Cette notion est un peu plus complexe et suppose qu'on fasse une distinction supplémentaire. D'un côté, on distingue les morphèmes grammaticaux, qui expriment des significations relativement régulières pour une certaine partie du discours et obligatoires pour celles-ci (par exemple un nom russe doit comporter une information de genre, être à un certain nombre, et porter une indication de cas). On appelle cela la flexion. D'un autre côté, certains morphèmes servent à la formation des mots, et donc à l'extension du lexique. Généralement, les morphèmes de formation des mots ont tendance à être plus proches de la racine lexicale que les morphèmes de flexion, ce qui reflète le fait qu'ils modifient le sens de la racine (par exemple les préverbes, ou les suffixes imperfectivants), tandis que les morphèmes flexionnels se placent à la périphérie, dans le cas du russe à la fin du mot, c'est pourquoi on parle généralement de terminaison. Le postfixe est un suffixe qui se place après la terminaison et a un statut hybride entre flexion et formation des mots. La formation des mots réalisée par des affixes est appelée dérivation. Les significations apportées par ce morphème ne sont pas totalement prévisibles, sauf, peut-être pour la valeur passive, disponible pour tous les verbes transitifs. Si la désignation, moins précise, de suffixe est tout à fait correcte, la notion de postfixe sert à capter ce caractère d'ajout dérivationnel derrière la flexion. En revanche, il faut éviter de l'appeler terminaison ou désinence. Du point de vue terminologique, on pouvait faire le parallèle avec les verbes pronominaux du français, mais c'est une erreur importante d'utiliser la même dénomination de verbes pronominaux pour le russe. Si *-ся* dérive bien du pronom *ся* forme réduite du pronom *себе*, qui a donné *себя*, et s'il garde bien un rapport avec lui dans la signification réfléchie, ce morphème ne peut plus être considéré aujourd'hui comme un pronom. Dans certaines langues slaves, l'élément correspondant à ce morphème garde une certaine autonomie par rapport au verbe, ce qui est marqué par une écriture séparée (polonais, bulgare par ex.). Il s'agit alors plutôt d'un clitique, proche du pronom français *se*, mais, comme en russe, la particularité est que ce clitique, tout comme le *-ся* russe ne change pas en fonction de la personne et est donc identique pour toutes les personnes. Ce qui montre bien qu'en russe ce n'est pas un clitique, mais bien un morphème, c'est la forte solidarité du morphème avec sa base et son changement de forme en fonction de l'entourage phonétique de la base et de la forme grammaticale. Aucun candidat n'a utilisé la dénomination de verbe réfléchi/réflexif, qui est aussi utilisé en français, et qui correspond d'assez près à la désignation russe de ces verbes (возвратные глаголы). Cette dénomination a aussi des inconvénients, car elle confond la forme avec une des valeurs sémantiques, mais elle est très utilisée en linguistique

générale et typologique. Si on veut éviter ces inconvénients, on peut parler essentiellement de verbes en -ся.

Du point de vue formel, -ся a deux variantes (allomorphes) : une forme syllabique complète (-ся) et une forme réduite (-сь). Le principe général est que la première est utilisée après une consonne, la deuxième après une voyelle. Mais cette explication n'est pas suffisante. L'allomorphe -ся est aussi obligatoire à toutes les formes de participes, après consonne comme après voyelle (встречающиеся), et il est aussi courant dans la poésie, où il peut ajouter une syllabe à un pied (утомилася). Quant à la forme -сь, elle se rencontre dans les ordres militaires à l'impératif derrière le yod, qui est pourtant une consonne (стройсь ! равняйся). L'oubli de ce cas, assez périphérique, est plus excusable que pour les participes.

Il faut ensuite identifier la valeur générale de ces verbes : une approche acceptable consistait à dire qu'il s'agit d'un morphème détransitivant, c'est-à-dire qui transforme un verbe transitif, pouvant prendre un complément d'objet direct en verbe intransitif. Il y a cependant des objections. Certains verbes n'existent qu'avec -ся (*reflexiva tantum*) et ne résultent donc pas d'un processus de détransitivation. D'autre part, certains *reflexiva tantum* peuvent conserver un complément, la condition étant qu'il ne soit pas à l'accusatif (бояться кого/чего). C'est le cas aussi de заниматься, l'un des premiers verbes que rencontrent les élèves, qui demande un complément à l'instrumental. Malgré l'existence d'un verbe transitif correspondant, on pourrait considérer qu'il s'agit aussi d'un *reflexivum tantum*, car il y a une différence importante de sens avec le verbe transitif. L'approche en termes de détransitivation est purement syntaxique. Plus justement on pourrait dire que ce morphème a pour fonction de réduire la valence du verbe. La valence a un aspect sémantique : nombre de participants à la situation désignée par le verbe nécessaire pour que cette situation soit complète, et un aspect syntaxique : nombre de groupes syntaxiques exprimant ces participants, on parle alors d'actants ou d'arguments. La valence est, de plus, orientée, généralement du participant le plus actif (agent) vers le plus passif (patient). L'agent aura tendance à être le sujet, tandis que le patient aura tendance à être l'objet dans l'orientation (diathèse) de base. Pour différentes raisons, sémantiques ou communicatives, on peut ne pas se satisfaire de cette orientation de base, et on utilisera alors des processus grammaticaux permettant soit de réduire le nombre d'actants/arguments exprimés, soit de les augmenter (comme dans le causatif français faire faire) soit de réorganiser les actants/arguments en mettant l'accent sur l'élément le plus passif. On parlera alors de voix. Le morphème -ся peut être considéré comme un morphème de voix, correspondant à plusieurs voix. On pourrait généraliser en parlant de voix subjective (qui conserve le sujet du verbe transitif, mais élimine l'objet) et voix objective, qui promeut l'objet et élimine le sujet d'origine, ou le rétrograde à la fonction de complément oblique à l'instrumental dans le cas du passif (complément d'agent). Il y a enfin des empois impersonnels qui éliminent le sujet au nominatif. Ces

verbes peuvent se former à partir d'intransitifs (мне не спится), ou de transitifs qui perdent non seulement leur possibilité d'avoir un objet, mais aussi un sujet au nominatif (мне не читается). Cette classification laisse cependant de côté les *reflexiva tantum*, ce qui laisse à penser que, dans ces verbes, le -ся serait purement formel et ne jouerait aucun rôle. Une variante sémantique de la détransitivation serait de dire que dans tous les cas d'emploi de -ся, on déplace le focus d'attention de la relation transitive complète, où le sujet et l'objet sont séparés et le sujet agent affecte l'objet patient, pour se concentrer sur la sphère d'un sujet qui n'est plus totalement agentif, ou du verbe dans le cas des impersonnels. C'est cependant problématique pour les verbes de sens réfléchi et réciproque, où il y a plutôt un dédoublement des rôles agent et patient.

On peut ensuite passer à l'inventaire des valeurs.

Voix subjectales :

- Réfléchie : le sujet fait une action qui revient sur lui et l'affecte totalement ou partiellement. Le réfléchi est cependant restreint en russe à des verbes désignant des actions courantes et standards (мыться, смотреться в зеркало). Dans les autres cas (situations moins standards ou lorsque le verbe demande une préposition ou un cas oblique) on utilise себя : он уважает себя, он ненавидит себя, она рассказывает о себе, он нашел фотографию себя в детстве.
- Autocausative : confondue souvent avec la précédente. Un sujet animé subit un changement corporel, sans qu'il y ait à proprement parler une action réflexive sur son propre corps ; l'action est plutôt causée par une force interne au corps qui le met en mouvement : он поднимается, присаживается.
- Réciproque : le sujet est aussi l'objet de l'action, mais le sujet est pluriel et l'action est croisée (A sur B, B sur A). La particularité du russe est de permettre aussi un emploi au singulier avec conservation de -ся (они встретились в университете, он встретился с ней в университете). Comme pour la valeur réfléchie, tous les verbes ne sont pas accessibles à cette valeur, dans les autres cas on utilise les pronoms друг друга (et autres cas pour le deuxième élément) один другого.
- Tendance agressive : se rencontre avec un petit nombre de verbes désignant des tendances agressives du sujet, sans que l'objet soit précisé : собака кусается, крапива жжётся.

Valeurs objectales :

- Passive : l'ancien objet devient sujet, le sujet peut être exprimé par un complément d'agent à l'instrumental ou ne pas être exprimé du tout. Cette

valeur n'est possible qu'à l'imperfectif : au perfectif, on utilisera les formes de participe perfectif.

- Moyenne : une action est produite sur un inanimé par une force restée imprécise. Exemples : стекло бьётся, ветка сломалась
- Médio-passive : le sujet est le patient de l'action comme pour le passif, mais le verbe désigne une propriété interne au patient, qui dépend de ses qualités, comme pour le moyen. La propriété est généralement précisée par un adverbe évaluatif : этот товар хорошо продаётся, это искусство даётся не всем.
- Décausative : cela concerne essentiellement des verbes psychologiques. Le transitif est causatif (faire ressentir quelque chose), et le verbe en -ся permet de ne pas indiquer la cause du sentiment ressenti (новость её обрадовала, она радуется новости)

Enfin, les usages impersonnels mettent l'accent sur une situation qui se produit sans la responsabilité d'un agent. Un participant est affecté par la situation plus qu'il ne la contrôle. Si ce participant est exprimé, il est au datif (ей вчера плохо спалось, мне что-то не работается сегодня), mais on peut aussi avoir un participant générique (в горах хорошо дышится). De tous ces emplois, seule la valeur passive est relativement indépendante du lexique, la seule contrainte étant que le verbe soit transitif. On a vu que toutes les valeurs sont fortement contraintes du point de vue des lexèmes admettant cet emploi (une dizaine de verbes courants, par exemple, pour la valeur de tendance négative).

On pouvait compléter par des remarques didactiques sur l'ordre d'apparition des valeurs, les plus rares étant rarement abordées dans le secondaire. Il est évident aussi qu'il convient de réaliser une transposition pédagogique et qu'il est déconseillé d'utiliser la terminologie complète dans l'enseignement secondaire. Il faudrait donc distinguer les savoirs savants sur la langue, que les futurs enseignants doivent posséder, et les savoirs didactisés à transmettre.

Les erreurs commises par les candidats sont variées : oubli de définir la forme et son statut morphologique, présentation incomplète des allomorphes, absence de tentative de définition générale de la fonction de cette forme, exemplaire très incomplet des valeurs, souvent sans recours à des notions syntaxiques ou sémantiques de base (sujet/objet, agent/patient).

La deuxième question portait sur l'expression du passif. Lorsqu'on a un sujet du type « l'expression de », il faut partir d'une notion à exprimer, qu'il faudra définir, pour ensuite énumérer les moyens d'expression pouvant appartenir à différents niveaux. Nous avons déjà défini la valeur passive, qui est une réorganisation de l'orientation de base donnée par la valence verbale. On peut signaler que le passif s'emploie lorsque

notre attention se porte non pas sur ce que fait l'agent, mais sur ce que subit un patient, soit parce que cet agent n'est pas important, ou parce qu'il est générique (v. médio-passif plus haut), soit parce que, au contraire, il constitue l'élément le plus informatif de la phrase (картина подписана Ван Гогом). Parmi les moyens d'expression, on pouvait énumérer :

- Les verbes en -ся à valeur passive et médio-passive. On pouvait rappeler quelques éléments formels listés plus haut et signaler que c'est une valeur parmi de nombreuses autres, mais la seule qui présente une certaine régularité propre à ce qui est grammatical, plutôt que lexical. Par ailleurs, il ne fallait pas oublier de préciser que cet emploi n'est possible qu'à l'imperfectif. Au perfectif, on aurait une valeur moyenne (ветка сломалась : impossible de préciser par qui, cela se fait par une force extérieure ou interne à l'objet).
- Participe présent passif. Il convient d'en rappeler la formation (suffixe -ом [-ем/-ëm/-ом] ou -им + terminaisons adjectivales courtes ou longues, sur la base du présent des verbes imperfectifs transitifs), les restrictions de formations pour certains groupes de verbes, notamment beaucoup de verbes non préverbés (?делаемый) ou avec certaines bases (*пишемый, *пьемый). Il faut ensuite préciser les nuances d'usage. Le participe présent passif est caractéristique de la langue formelle écrite, courant dans la presse, les textes scientifiques ou juridiques. Il peut être employé soit comme épithète avec conservation de sa rection verbale (уважаемый всеми человек), soit comme prédicat, en principe à la forme courte. Il est appelé présent, mais sa valeur est plutôt une valeur de concomitance avec un autre point de repère. Il a le plus souvent une valeur générale, et peut prendre une valeur modale potentielle (непроницаемый, легко открываемый).
- Participe passé passif : il convient là aussi de donner sa formation, que nous ne rappellerons pas ici. Il se forme sur le perfectif (les formes imperfectives sont aujourd'hui archaïques ou sont devenues des adjectifs tel деланный ou желанный). Il peut aussi être épithète (forme longue) ou prédicat (forme courte). Il s'interprète également relativement au temps du verbe principal. Il peut faire l'objet d'un emploi processuel ou résultatif (он был построен в 1972 г. = plutôt événement : 'il fut construit en 1972' vs Он построен на холме = état résultant au moment de la parole).
- On pouvait signaler une tendance du russe informel à préférer des formes à personne indéterminée (3^{ème} personne du pluriel sans sujet exprimé), qui permet aussi d'exprimer une action sans précision d'agent.
- Des moyens d'expression plus ponctuels sont possibles : périphrases avec une nominalisation, этот дом подлежит сносу), un adjectif comme читабельный. Mais ces moyens sont très périphériques pour l'expression du passif.

On le voit, les deux sujets permettaient des développements assez larges, si on prenait le temps de définir les notions, de détailler les principes de formation et les emplois.

PARTIE 2 : VIEUX-RUSSE

Texte n°1

La famine sous Boris Godunov

5	И яко сихъ ради Никитичевъ ³ , паче же всего мира, за премногиа и тъмочисленныя грѣхи наша и безакония и неправды, вскореъ того же лѣта ѿѣрѣ, излиание гнѣвобыстрое бысть отъ Бога; омрачи Господь небо облаки, и толико дождь пролиася, яко вси челоуѣцы во ужастъ впадоша; и преста всяко дѣло земли, и всяко сѣмя сѣянное возрастъши разсѣдеса отъ безмѣрныхъ водъ, лиемыхъ отъ воздуха; и не обвѣя вѣтръ травы земныя за десять седмиць дней. И прежде простертиа серпа поби мразъ сильный всякъ трудъ дѣлъ челоуѣческихъ, и въ полехъ и въ садѣхъ и въ дубравахъ всякъ плодъ земный; и яко отъ огня поядена бысть вся земля. Году же сему прешедшу, праведному же наказанию отъ Бога на насъ бывшу, мы же никакоже отъ злобъ своихъ престахомъ, и къ покаанию не обратихомся, но на горшая и злѣйшая прострохомся, и безаконие къ безаконию приложихомъ. И сего ради во второй годъ злѣйши того бысть, такожде и въ третье лѣто, и всякому естеству охъ и горе восклицающу.
10	
15	Царь же Борисъ въ таа лѣта многу милостыню творяше къ нищимъ паче перваго, не помянувъ же словесе вселенней покаянию наставника; иже убо отъ лихоимения и отъ неправды творяй милостыню, подобится сей зарѣзавшему сына у отца, и кровь его принося в златой чаши, да пиетъ отъ нея ко здравію си. Той Борисъ сему же подобно сотвори; дома великихъ бояръ сосланныхъ вся истощивъ, и принесе в царския полаты, и древняя царская сокровища вся симъ оскверни; отъ сего же милостыню творяше.
20	

Texte n°2

La tyrannie du Faux Dimitrij

5	Кривоверію же рачитель розстрига того же бояся, еже и надъ Борисовымъ родомъ содѣяся, и въ хожденіи и похожденіи дома царскаго [пребываше], и по граду всегда со многими воинствомъ ѣздяше; спреди же и создади его во броняхъ текуще с протазаны и алебарды и со иними многими оружіи, единъ же онъ токмо посреде сихъ; вельможи же и бояре далече отъ него бяху; и бѣ страшно видѣти множество оружіи блестящихся. Нѣмецъ же и Литву хранители и стражи постави себе и всѣмъ крѣпостемъ царскаго дома. Зерньщикомъ же толико попусти играти и воровати, яко и в самехъ царскихъ полатахъ предъ нимъ бѣсящеса; невѣдомо же каковыя ради радости, не токмо иже по
---	--

³ Les Никитичи en question sont les Romanov, que Boris Godunov exile en 1600.

10	повелѣнїю его весь синьклить, но и простиі вси, яко женихи, и от конца и до конца улицъ в златѣ и в сребрѣ в багрѣхъ странскихъ ходяще веселяхуся; предъ лицемъ же его каменїемъ драгимъ и бисеромъ многоцѣннымъ украсившеся служаху, и не хотяще никогже видѣти смиренно ходящихъ. Полякомъ же вся сокровища древняя истоци; и еретическое же семя Лютори, воду черплюще, ношаху серебряными сосуды, и в баняхъ мыющеся отъ златыхъ и серебряныхъ сосудовъ.
15	Отъ злыхъ же враговъ казаковъ и холопеи вси умнии токмо плачуще, слова же рещи не смеюще – аще бо на кого нанесутъ, яко розстригоу нарицаеть кто, и той человекъ невѣдомо погибаше –, и во всѣхъ градѣхъ Російскихъ и в честныхъ монастырехъ и мирстїи и иночествующей мнози погибоша; ови заточениемъ; овѣмъ же рыбаи
20	утроба вѣчный гробъ бысть.

Les deux textes, de difficulté relativement élevée, étaient extraits d'une même œuvre : la *Relation* d'Avraamij Palicyn, cellérier du monastère de la Trinité-Saint-Serge, l'une des sources narratives les plus importantes sur le Temps des Troubles⁴.

Il s'agit là d'un vieux russe littéraire fortement slavonisé – difficile en pratique à distinguer du slavon russe, sauf par quelques mots vernaculaires comme розстрига. Il fallait donc, pour réaliser une bonne traduction, maîtriser deux aspects. Le premier était de bien connaître la morphologie du vieux russe / slavon russe : savoir identifier, par exemple, les terminaisons d'aoriste (3^e ps. pl. en -ша ou, par un archaïsme graphique, en -ся), savoir distinguer les terminaisons casuelles, surtout là où elles diffèrent du russe moderne (человѣцы nom. pl., человекѣ acc. et instr. pl.). De ce point de vue les prestations des candidats ont été assez satisfaisantes. Plusieurs ont d'ailleurs commenté ces formes, dans le but de situer historiquement le stade de l'évolution de la langue, et l'ont fait d'une manière qui a été appréciée par le jury.

Mais le second aspect était la syntaxe. Il fallait aussi être attentif aux nombreux pièges qu'elle recelait. Il ne s'agit plus ici de la quasi parataxe des chroniques anciennes, mais d'une structure compliquée, qui multiplie les relatives et les participiales, et surtout qui jouait sur l'ordre des mots. Ainsi, pour comprendre une proposition telle que не помянувъ же словесе вселенней покаянїю наставника, il fallait prêter attention aux points suivants : a) наставника, gén., est complément du nom de словесе ; b) вселенней, dat., est lui aussi complément du nom, cette fois-ci de наставника ; c) покаянїю, enfin, se rattache lui aussi à наставника, tout en gardant le dat. qui complète le verbe correspondant (наставити покаянїю) ; on obtient donc le sens : « oublieux des paroles de celui qui instruisit l'univers au repentir » (allusion à saint

⁴ Edition utilisée : О. А. Державина, Е. В. Колосова, *Сказание Авраамия Палицына*, М.-Л., Изд-во АН СССР, 1955, p. 105 et 112. Ponctuation modifiée. Certains jers en fin de mot sont rétablis.

Éphrem le Syrien). Malheureusement les traductions proposées par les deux candidats à qui est échu ce texte ont montré qu'ils n'avaient pas saisi le principe.

Un autre aspect a desservi les candidats qui ont eu des notes plus faibles : c'est leur manque de connaissance du style biblique caractéristique de ce genre de texte. On ne peut évidemment attendre qu'ils en aient une connaissance intime, mais il faut tout de même souligner que les références religieuses sont assez nombreuses même dans la culture moderne et contemporaine, et qu'il y a ainsi beaucoup à gagner à se familiariser avec elles, même de manière assez élémentaire. Reprenons l'exemple cité plus haut : le mot (et la notion) de покаяние 'repentir', par exemple, sont à l'origine du célèbre film de Tengiz Abuladze sur les conséquences du stalinisme ; or l'une des candidates semblait l'ignorer purement et simplement...

En conclusion, on se contentera de remarquer que l'épreuve de vieux russe devrait être traitée avec la même application que les autres : non seulement elle peut permettre à un candidat de faire la différence, mais elle permet aussi une ouverture sur un univers linguistique et culturel moins éloigné qu'on ne le croit de la réalité russe contemporaine.

Proposition de traduction – texte n°1

Et, comme à cause [de l'exil] des fils de Nikita, ou plutôt à cause [des péchés] du monde entier, nos multiples et innombrables péchés, iniquités et injustices nous valurent bientôt, en la même année 7109 [1601], l'épanchement soudain de la colère de Dieu. Le Seigneur couvrit le ciel de nuées, et il tomba tant de pluie que tous les hommes en furent frappés d'effroi ; tout travail de la terre cessa, toute semence se décomposa en graine à cause des quantités d'eaux déversées dans les airs, pendant dix semaines de jours le vent ne souffla point sur les herbes de la terre ; avant même que l'on y portât la serpe, une terrible gelée frappa toute culture faite de main d'homme, [et abattit] tout fruit de la terre dans les champs, dans les jardins et dans les bois ; et toute la terre fut comme dévorée par le feu. Cette année étant passée, le juste châtiment de Dieu nous ayant frappés, nous ne nous cessâmes en rien nos méfaits, nous ne nous tournâmes point vers le repentir, mais nous étendîmes l'amertume et la malice [de nos crimes], et nous ajoutâmes l'iniquité à l'iniquité. Et c'est pourquoi la seconde année fut plus mauvaise encore, et la troisième également, parmi les cris de malheur et de ruine de toutes les créatures.

Pendant ces années le tsar Boris fit de grandes aumônes aux pauvres, plus encore que précédemment, oublieux des paroles de celui qui instruisit l'univers au repentir : « Qui utilise l'argent de la corruption et de l'injustice pour faire l'aumône, celui-là est semblable à un homme qui, ayant égorgé le fils, présenterait au père son sang dans une coupe d'or afin qu'il boive à sa santé. » C'est la même chose que fit ce Boris : pillant toutes les maisons des grands boyards qu'il avait exilés, il entassa tout dans le palais

impérial, et souilla ainsi tous les trésors des anciens tsars ; tel était le fonds dont il tirait ses aumônes.

Proposition de traduction – texte n°2

Le défroqué, protecteur de l'hétérodoxie, craignant de subir le même sort que la famille de Boris, maintenait la maison impériale dans un déplacement constant, et parcourait la ville sans cesse, accompagné de troupes nombreuses ; devant et derrière lui ses hommes couraient tout cuirassés, armés de pertuisanes, de hallebardes, d'armes de toute sorte ; lui s'avavançait seul au milieu d'eux, les boyards étaient loin de lui ; et toutes ces armes brillantes plongeaient dans la crainte ceux qui le voyaient.

Il constitua une garde d'Allemands et de Lithuaniens pour sa personne et pour toutes les forteresses de la maison impériales. Il laissa une telle licence aux joueurs de dés⁵ pour jouer et pour brigander qu'ils se démenaient en sa présence jusque dans les demeures impériales ; non seulement le conseil entier, qui obéissait à ses ordres, mais tous les simples parcouraient les rues d'un bout à l'autre en faisant la noce, accoutrés comme des mariés, vêtus d'or, d'argent, de pourpre étrangère – on se demande bien quelle joie ils pouvaient y trouver ; ils servaient en sa présence en s'ornant de pierres précieuses et de perles de prix ; et lui ne tolérait pas que quiconque se comportât avec humilité. Il dilapida tous les trésors anciens au profit des Polonais ; et la semence hérétique des luthériens allait puiser de l'eau, la transportant dans des vases d'argent, et se lavait aux bains avec de la vaisselle d'or et d'argent.

Les Cosaques et les esclaves, ces funestes ennemis, suscitaient les pleurs des gens sensés, sans que personne osât dire le moindre mot ; en effet, celui que l'on dénonçait comme ayant traité [Dimitrij] de défroqué disparaissait mystérieusement. Dans toutes les villes de Russie, dans les monastères vénérables, laïcs et moines périrent nombreux ; les uns furent envoyés en relégation, et les autres trouvèrent leur tombe éternelle dans le ventre des poissons.

6-4. EXPLICATION EN FRANÇAIS D'UN TEXTE LITTÉRAIRE

Rapport proposé par M. Laurent FABIEN et Mme Isabelle DESPRÉS

Notes	7,5/20	10/20	11/20	14/20	18/20
-------	--------	-------	-------	-------	-------

Les deux textes proposés pour l'explication de texte littéraire sont extraits du *Chapiteau vert* de Lioudmila Oulitskaïa :

⁵ Littéralement aux joueurs d'osselets (зернь), compris ici comme l'équivalent de 'saltimbanques'.

- le sujet 1 est tiré de la fin du chapitre Новый учитель de « В десять часов девятого марта состоялся вынос тела из Коллоного зала... » jusqu'à « ... В лучшую сторону...»

Le texte se passe le jour des funérailles de Staline le 9 mars 1953. A 10 heures, alors que la majorité de la population a quasiment déserté la rue en ce jour de deuil national, Victor Ioulievitch sort et se rend au magasin pour acheter du pain et de la vodka. Il remarque dans la rue les traces des bousculades meurtrières des derniers jours après l'annonce de la mort de Staline. Au magasin, il est témoin d'une conversation à voix basse des gens du peuple (простые тётки) qui répètent le discours officiel (complot juif que cette bousculade ! les ennemis sont partout ! tout le monde nous envie et nous craint !). De retour chez lui, Victor est surpris par l'arrivée-apparition (чудо) de sa cousine géorgienne Nino qu'il n'a pas revue depuis 20 ans. Celle-ci raconte à Victor et sa mère Ksénia Nikolaievna les raisons de sa présence à Moscou. Son récit, sur un mode comique et théâtralisé mélangeant les émotions, relate les péripéties de son interpellation par les autorités pour participer à un chœur de pleureuses géorgiennes pour les funérailles du « grand guide » (великий вождь). Dès l'arrivée de Nino, le texte comporte des mots ou connotations relatifs à la religion (чудо; Господи, Нина, как ты?; Это как сорок лет по пустыне; сатана; дочь ваша через три дня дома будет; да приидет Бог, да расточатся врази Его; ...). Les sentiments de joie et de libération liés à la mort de Staline (За освобождение ! ... Сдох !) se mêlent à des sentiments de crainte (« Тише, Нино, тише») et d'espoir («В жизни что-то менялось. В лучшую сторону...»).

- le sujet 2 est tiré du chapitre Все сироты de « Сестра Антонины Наумовны Валентина сидела с краешку, робко... » jusqu'à « ... Все ведь были сироты. Теперь-то мы как хорошо живём...»

Juste après les funérailles de sa mère Antonina Naoumovna, Olga découvre ses ancêtres, dont elle ne soupçonnait pas l'existence. L'extrait est un moment-clé du roman. Après trente années de plomb où la mémoire nationale a été corsetée par le régime stalinien, le passé refait surface pendant la période du « dégel ». Dans cet extrait, le passé remonte dans le cadre familial (наше семейное, наш семейный архив...). Valentina, la tante d'Olga et sœur de la défunte, fait la démarche de transmettre à sa nièce, qui est l'unique descendante de la lignée, les dernières traces de leur histoire familiale. Olga apprend que toute sa famille est une famille de prêtres orthodoxes, ce dont témoignent des photographies précieusement conservées.

L'extrait comporte trois portraits de femme : la défunte mère d'Olga qui a fait le choix de rompre avec son passé et de s'engager pour le nouveau régime (décrite par les objets du bureau maternel), Valentina qui, en transmettant les photographies, veut donner une image positive de sa sœur à travers le temps (« Очень хорошая была ») et Olga qui découvre d'un coup d'où elle vient et quelles sont ses racines familiales. Le regard d'Olga sur sa tante évolue au cours du texte. Les paroles de Valentina à la fin du passage renvoient au titre du chapitre et résument la perte de la mémoire individuelle et collective et la perte des êtres chers pendant les années du régime stalinien. («Только на маму не сердись. Страшные времена были. Очень страшные. Все ведь были сироты. Теперь-то мы как хорошо живём...»).

Les résultats obtenus à cette épreuve sont assez satisfaisants dans l'ensemble. Deux candidates n'ont pas réussi à se détacher d'une lecture très « terre-à-terre » du texte alors qu'elles avaient, on le suppose, les connaissances pour faire une véritable explication. Un candidat a été pris par le temps et n'a pas pu terminer son explication. Étant donnée la longueur des textes, il semble contreproductif de proposer un commentaire très détaillé sur certaines parties, mais ne rendant pas compte de la totalité de l'extrait proposé à l'analyse. L'entretien avec le jury permet, si nécessaire, de revenir sur certains passages du texte et de préciser certains points.

Comme pour chaque session, nous invitons les futurs candidats à lire attentivement les conseils donnés dans les rapports des années précédentes (agrégation externe et interne), en particulier celui de la session de 2024 qui donne quelques conseils de méthode.